

Rarement dans l'histoire de la musique la création musicale a été aussi tributaire des conditions sociales et politiques que celle de Dimitri Chostakovitch. Les symphonies, les concertos, les quatuors, ou encore l'opéra *Lady Macbeth de Mzensk* furent composés au gré des circonstances et de la terreur dictées par le pouvoir soviétique. Mais au-delà de la souffrance psychologique qu'il en éprouvait, Chostakovitch avait des capacités de résilience hors du commun. Il gérait le ton et la forme de ses œuvres en maniant à la perfection les symboles et en cryptant son écriture musicale afin de ne rien abandonner de sa personnalité de compositeur. C'est dans une conscience absolue de leur portée politique qu'il composa des œuvres aux aspects aussi riches que variées, tant en termes de qualité que de l'organisation des idées musicales.

Le *Quatuor n° 8 op. 110* (1960), œuvre autobiographique s'il en est, est unique dans son incroyable force expressive. Bien que composé dans une période de relâchement politique (gouvernement de Khrouchtchev), il constitue pourtant l'une de ses œuvres où le sentiment tragique domine avec le plus de force. Fondé sur le souvenir, il charrie le poids de la souffrance allié à une aspiration à son apaisement.